

TYPOLOGIE DES FORMULES MAGIQUES

Claude Lecouteux

This paper provides information on magical formulas in both medieval and near-contemporary charms, based on a corpus of more than 1000 formulas, and tries to give a typology.

Key words: oral and written formulas; pagan formulas; Christian formulas; vocabulary of the formulas

Une formule magique est un ensemble de mots et/ou de signes permettant de réaliser l'irréalisable en faisant appel à des forces surnaturelles représentées par Dieu, les dieux, les représentants de la foi chrétienne (apôtres, saints, etc.), les démons¹, les anges planétaires ou décaniques (Lecouteux 2004 : 167 *passim*) et les esprits. Au XVI^e siècle, en Angleterre, on invoque même les fées (Scott 1584 : XV, 10).

La formule convoque ces puissances numineuses et les force à agir dans le sens voulu. La convocation, plus exactement la « citation », est un ordre auquel ils ne peuvent se soustraire, car le verbe est tout puissant. Si l'on sait à qui s'adresser, si l'on possède un nom, la formule est encore plus efficace. Mais certains mots isolés peuvent posséder autant de force qu'une formule, et il est notable que le vocable magique se rencontre souvent au début ou à la fin des charmes, revêtant la valeur d'un impératif, au même titre que l'omniprésent *fiat*, répété trois fois.

Les formules reposent sur des assonances (*kalepiis avalapiis*), des allitérations (*max, nax, pax*), des anaphores (*magula magulus*), des répétitions et des variations (*ala drabra ladra dabra rabra afra brara agla et alpha omega*)²; elles font un large usage de l'homéotéleute (*mala magubula*). Tout cela leur confère un aspect rythmé, mélodique, celui d'une psalmodie, d'une mélodie, ce que rendent les verbes *incantare* et *incarminare*, le norrois *runa* et l'allemand *raunen*. En norrois, le charme se dit *galdr* (ags. *gealdor*³), sur le verbe *gala*, « chanter⁴ », et en vieux haut-allemand, un des termes est *galdar / galster*⁵; dans cet idiome, nous avons *bigalan*, « ensorceler, enchanter », littéralement « chanter près de » (Wesche 1940 : 40 sqq.).

Le rythme produit par les moyens linguistiques cités me semble déterminant. Du reste, dans la description d'une séance de nécromancie en Islande au XI^e-XII^e siècle, l'accent est mis sur la diction, et tout cela rappelle les rituels chamaniques (Gravier 1955 : chap. 4). Les charmes grecs déjà vocalisent ainsi par de longues séries de voyelles⁶.

Les formules se sont essentiellement transmises par le canal de l'écriture, ce qui ressort, inter alia, du mélange de caractères latins et grecs, ce qu'illustrent des charmes anglais (Storms 1948 : n° 32 ; 59) et scandinaves, parfois hébraïques (Lecouteux 2005 : 128 ; 131), comme dans un sachet accoucheur auvergnat, et des runes (Beckers 1984 ; Bang 2005 : n° 1085 et 1128 ; Saemundsson 1992 : n° 18, 27 et 44). Des erreurs de lecture et de transcription les ont rendues inintelligibles. En outre, celles qui nous sont parvenues témoignent, du moins pour les formules chrétiennes et mixtes, d'une interaction permanente entre écrit et oral. Certains charmes attestent des transcriptions d'ordre quasi phonétique, et nous pouvons nous demander si un auditeur n'a pas tenté de s'appropriier le charme récité et sa formule. On sait que les ménagers et autres livres domestiques ont compilé toutes sortes de recettes, dont des charmes, sanitaires et médicaux le plus souvent, le *Mesnagier de Paris* (*Le Mesnagier* 1994 : 471, 789) et le *Hausbuch* de Michael de Leone⁷ l'attestent.

Les caractéristiques essentielles des formules non chrétiennes sont leur obscurité. Elles mêlent des mots de diverses langues et, pour être magiques, il suffit qu'ils appartiennent à un idiome étranger à l'opérateur. L'allemand devient ainsi magique dans quelques charmes scandinaves (Bang 2005 : n° 1085 ; Ohrt 1921 : n° 821). La diversité des langues de ces noms s'explique si l'on se souvient du mot d'Origène (vers 185–253) : « Les noms qui possèdent une puissance dans une langue, la perdent lorsqu'ils sont traduits » (*Contre Celse* I, 45).

Quel que soit le type de charme, le latin y joue un rôle primordial. Il est d'autant plus magique qu'il est défiguré au point d'en devenir incompréhensible, semblant avoir été transcrit phonétiquement. Le Credo et le Pater noster, tout ou fragment, se transforment ainsi en formules magiques. Sur une amulette du VI^e siècle contre la fièvre, se lit en effet : XΣ (le Christ) est apparu / XΣ a souffert / XΣ est mort / XΣ est ressuscité / XΣ est enlevé (au ciel)... (Boswinkel – Pestman 1978 : 98), ce qui est une partie du Credo ; en Norvège, nous avons : *Kredor nijande potamen* (Bang 2005 : n° 1337c). Mais le grec donne quelques formules simples comme παραπαραπαρα dans un charme danois (Ohrt 1921 : II, 120), ou des mots qui s'insèrent dans les charmes (*Panthon, Diaton, usion, on, etc.*).

D'autres formules sont des fragments des ces prières écrites à l'envers. Pour transformer une prière en formule magique, il suffit de la réciter à rebours lors de l'opération, procédé encore utilisé en Islande au XIX^e siècle.

Je laisserai de côté la magie dite cérémonielle, qui est représentée par la tradition salomonienne, *Clavicula maior et minor*, *Liber iuratus*, *Ars notoria*⁸, etc., car les formules prennent la forme de longues oraisons faites de dizaines de mots à consonance grecque, hébraïque et latine.

Les formules se répartissent en deux grandes familles : celles pouvant être dites et celles qui ne le peuvent. Dans la première, nous pouvons, *cum grano salis*, distinguer 3 types.

FORMULES ORALES

1. Les formules chrétiennes tirées de la Bible et de la liturgie ; elles sont communes à toute l'Europe occidentale et septentrionale. On les trouve dans les oraisons magiques, la iatromagie et les charmes. En voici des exemples :

*Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*⁹
Jesus autem transiens (Luc 4, 30)¹⁰

*Crux Christi reducat*¹¹
*Christus natus, Christus passus, Christus crucifixus, Christus mortuus*¹²
Os non comminuetis ex eo (Jean 19, 36), censée guérir le mal de dent
 (Ohrt 1921 : n° 443)

Dans ce type, nous avons des formules cumulatives, composées d'épicleses – noms, épithètes et d'attributs – du personnage invoqué ; ainsi on met en œuvre sa *virtus*, car *nomen est numen*. Les noms de Dieu, etc., sont énumérés, comme dans les litanies. On en trouve un bon exemple dans le *Bref du Pape Léon*, adressé à Charlemagne, et dans les oraisons et charmes faisant appel aux 72 noms¹³. Notons qu'il faut les écrire avec des croix, comme le précise un manuscrit : *ista nomina scribantur cum cruce* (Hunt 1994 : 348).

2. Les formules païennes, dont une partie s'est transmise par Marcellus de Bordeaux, les Cyranides, le *Picatrix*¹⁴, plus généralement, par les codex de médecine et de pharmacie, et même par des traités d'agriculture, comme celui de Caton l'Ancien (234–149 av. J. C.) où nous rencontrons *Motas Vaeta Daries Dardares Astataries Dissunapites*, dont on retrouve des fragments aux XVI^e et XVII^e siècles sous la forme : *Danata Daries Dardaries Astraries*¹⁵. Notons que dès le XI^e siècle l'influence de traités médicaux d'origine grecque se fait sentir en Angleterre dans le *Leecebok* et les *Lacnunga*¹⁶. Des fragments de prières grecques incomprises, comme *Stomen calcos* (Singer 1917) et *Eulogumen patera* (Franz 1909 : II, 578 ; Storms 1948 : n° 61), deviennent des formules magiques païennes.

3. Les formules mixtes où des mots magiques s'introduisent dans les formules chrétiennes et les renforcent. C'est le cas d'*Agla*, de *Sator Arepo*. Ce type a occupé une place importante dans les traditions populaires.

FORMULES ÉCRITES

La deuxième famille est la plus diversifiée et la plus mystérieuse, car elle se compose de lettres, de signes appelés *caracteres*, *nomina barbara* et *ephesia grammata* (Ogden 1999 : 47 ; Peterson 1921 ; Bohak 2003) – les Grecs rapprochèrent *ephesia* d'une inscription du temple d'Artémis à Ephèse alors que, sans doute, le vocable vient du babylonien *epêšu* qui signifie « envoûtement. » Cette famille forme le gros des inscriptions des amulettes et phylactères, qui se rencontrent en grand nombre dans les papyri magiques grecs. On peut supposer que les formules composées de lettres résument l'essence d'un charme, en sont le noyau dur, dont la forme a été spécialement choisie pour tenir sur une petite amulette faite de tous les supports possibles : parchemin et papier, bois et métal – dont le plomb, comme les tablettes de défexion de l'Antiquité classique –, hostie, pomme, etc. Il n'est pas impossible que les successions de lettres aient possédé une fonction mnémotechnique, rappelant à l'opérateur la formule à prononcer. La présence d'abréviations latines qui se rencontrent d'habitude dans les manuscrits médiévaux parle en faveur de cette hypothèse.

Nous en distinguons 8 types :

1. Les successions de lettres qui sont parfois l'initiale de versets ou de passages de la Bible, à l'image du Psaume 119 et des Proverbes 31, 10 sq. La *Bénédiction de Zacharie* (Gompert 1918) et celle de saint Benoît¹⁷ en sont une belle illustration. Les paroles du Christ (Luc 23, 46) *Pater in manus tuas commendo spiritum meum* son notées PIMTCSM ; qui ne connaît le Nouveau Testament par cœur n'en devinera jamais le sens.

2. Les abréviations, comme le tétragramme (IHVH), le *titulus triumphalis* du Christ (INRI), le monogramme du Christ (IHS), les noms des rois mages (CMB) (Wackernagel 1876 : 611), *consummatum est* (= CE)¹⁸, et celles, courantes de formules de prières¹⁹. Le charme de sainte Agathe s'écrit ainsi : MSDHDEPL (= *Mens sancta, Spontaneus honor Dei et Patria Liberatio*).

3. Les mots tronqués, dont on ne donne que la première syllabe ou dont on omet les voyelles, ou des mots, des prières à l'envers (Árnason 1862–1864 : I, 317 sqq.). Dans une conjuration contre un voleur, on lit : *Dnaa. Gilleh. Go Nøs, Redaf Dug* (Bang 2005 : n° 1377), c'est-à-dire : « gud fader, søn og hellig aand » (Dieu le père, le Fils et le saint Esprit).

4. Les lettres initiales de vocables forment parfois un nouveau mot qui condense toute une phrase ; c'est le cas d'*Agla* (Lecouteux 2001), d'*Ananizepta* (Seligman 1921) et d'*Ablanathanalba* (PGM XXXIII, 1–25 ; XXXVI, 211–30), de *Jebela* (= *Job der lak in dem miste*, « Job gisait sur le fumier ») (*Anzeiger* : 279, n° 3).

6. Les lettres formant un mot dépourvu de sens, utilisé comme formule réductrice en magie sympathique ou analogique : en retranchant les lettres une à une, on réduit la maladie que l'on veut guérir. Le mot le plus connu est *Abracadabra* (Deonna 1944), parfois crypté en remplaçant les A par des H (*Albertus Magnus* : 1, 222), Marcellus connaît *Sicycuma*²⁰, mais il en existe bien d'autres, comme *Calamaris* (Ohrt 1921 : II, 110–112 ; Espeland 1974 : n° 28) et *Oipilu* (Bang 2005 : n° 1056) en Scandinavie.

À l'inverse, les formules croissantes sont rares.

7. Viennent les signes. Ils sont empruntés à des alphabets forgés sur le grec et l'hébreu, comme ceux attribués à Apollonius de Tyane²¹, ou à des alphabets dont les lettres sont calquées sur les constellations du ciel, comme l'écriture céleste et celle dite de Malachim²², et les deux alphabets de Salomon²³ par exemple. On les rencontre principalement dans des traités traduits de l'arabe en Espagne dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Jusqu'au XVI^e siècle, ces alphabets sont à peu près stables, puis on en rencontre de nouveaux, la charnière étant représentée par la *Stéganographie* de l'abbé Tritheim.

8. Les formules mêlant lettres et signes²⁴.

Pour conclure, je soulignerai un point qui me semble important. Les charmes d'Europe centrale et orientale comportent peu de formules à ma connaissance. Emanuela Timotin en a relevé deux dans ses travaux (Timotin 2009). Pourquoi en est-il ainsi ? La religion a dû jouer un rôle déterminant. Ce ne serait guère étonnant car ce sont en grande majorité les clercs qui ont recopié et diffusé les charmes. Jusqu'au XIX^e siècle, on les tint pour des magiciens, Agobard de Lyon (778–840) y fait déjà allusions, les pénitentiels blâment les prêtres qui utilisent les charmes et font des amulettes²⁵, et les traditions populaires le confirment²⁶. En outre, la part très importante que prennent Bible et liturgie dans les charmes et dans la constitution de formules et oraisons dont la structure décalque celle des prières chrétiennes ouvre une intéressante perspective, celle de la religion comprise comme magie. Il faut donc considérer ce complexe en athée, position indispensable si on ne veut méconnaître la mentalité sous-jacente aux charmes. Dès lors, le christianisme ressort comme une religion à mystère illustrée par la messe et la transsubstantiation, voire par les litanies. Il est donc normal d'en utiliser les éléments pour obtenir ce que l'on demande, ce qui n'empêche pas

de se tourner en même temps vers les anciens dieux (Saemundsson 1992 : n° 33 et 44) ! Dans un charme islandais utilisant une rune non identifiée, se lit :

Ægishjálmr er eg ber á millum augna mér. Reiðin renni, stríð stemmi. Verði mér svo hvör maður feginn sem María varð fegin sínu[m] signuðum syni þá hún fann hann á sigurhellunni. Í nafni föður og sonar og anda heilags

Je porte un heaume de terreur (*Ægishjálmr*)²⁷ entre mes yeux. Colère disparais, inimitié arrête ! Que chaque homme devienne bon envers moi comme Maria fut bonne envers son fils béni quand elle l'a trouvé sur la dalle de victoire. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. (Saemundsson 1992 : n° 41)

Bel exemple de mixte pagano-chrétien !

NOTES

¹ Cf. *le Testament de Salomon* dans Lecouteux 2005 : 66–70.

² van Haver 1964 : n° 270.

³ En anglo-saxon, le terme entre dans des composés avec les vocables « mot » et « chant » (*gealdorword*, *wordgealdor* ; *gealdorleod*, *gealdorsang*).

⁴ L'adjectif *galinn* signifie « enchanté, hors de sens ».

⁵ Les autres étant *garminon* et *spell*.

⁶ Cf. par exemple Bonner 1950 : n° 2.

⁷ Munich, Universitätsbibliothek, 2° Cod. Ms. 731 (XV^e siècle), fol. 211r^o-225v^o.

⁸ Véronèse 2007 ; *Ars notoria* 1657 ; Hedegård 2002.

⁹ Franz 1909 : II, 87 ; 96 ; 106 ; 49 ; Ohrt 1921 : n° 266 ; 269 ; 329 sq. ; 1087 ; 1144 ; 1156 ; Braekman 1997 : n° 49 ; 73 ; 101 ; 148 ; 151 sq. ; 164 ; 234.

¹⁰ Braekman 1997 : n° 267 ; 272 ; 277 ; Hunt 1994 : 94 ; Ohrt 1921 : n° 230 ; Arnaldus de Villanova fol. 302 r^o.

¹¹ Berthoin-Mathieu 1996 : 140 ; 162 ; 166 ; 178 ; 204 ; 218 ; Ohrt 1921 : n° 924.

¹² Lecouteux 2005 : n° 278 et 284 ; Storms 1948 : n° 27 ; Berthoin-Mathieu 1996 : 62 ; 130 ; Braekman 1997 : n° 78.

¹³ Deux rédactions chez Aymar 1926 : 331 et 339 ; une autre British Library, ms. Sloane 2584, fol. 45 v^o.

¹⁴ *Marcelli de medicamentis* (éd. Niedermann 1916) ; *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides* (éd. Delatte 1942) ; *Picatrix* (éd. Pingree 1986).

- ¹⁵ Par exemple chez Frommann 1675.
- ¹⁶ Cockayne, in : *Leechdoms, Wortcunning and Starcraft in Early England*.
- ¹⁷ VRSVSMV / SMQLIVB / CSSML / NDSMD. Villiers 1989 : 81 sq. ; Franz 1909 : II, 107.
- ¹⁸ Scott 1584 : XII, 18 ; Braekman 1997 : 147 ; 12 ; 13 ; 18 ; 164 ; Ohrt 1921 : n° 173 ; *Dragon noir* : 165 ; *Enchiridion Leonis papae*, Ancône, 1667 : 104 ; Thiers I, 377 ; 413. Ohrt 1921 : n° 267 ; van Haver 1964 : n° 682.
- ¹⁹ « Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » s'abrège ainsi en allemand : I.N.G.d.V.d.S.u.d.hl.G. ; dans les charmes néerlandais, W.g. (*West gegroet*) est le début de la Salutation angélique.
- ²⁰ Marcellus : chap. 10 ; Heim 1893 : 491.
- ²¹ Reproduit chez Blaise de Vigenère 1587.
- ²² Reproduit chez Lecouteux 1996 : 22.
- ²³ Reproduit chez Blaise de Vigenère 1587.
- ²⁴ Comme : oGooeee lo ce 9 ♀ vo766 IGIG 66 (Hervé 1916 : 364) ; X M O Θ X A ρ † † ε A 4 λ a L x z v 8 V v (Ohrt 1921 : II, 130).
- ²⁵ Wasserschleben 1851 : 272 ; 335 ; 356 ; 480 *passim*.
- ²⁶ Cf. Pourrat 2009 : 417 ; 422 ; 661 ; 1199.
- ²⁷ Dans la mythologie germanique, le dragon Fafnir est le possesseur du heaume de terreur.

RÉFÉRENCES

- Albertus Magnus Ägyptische Geheimnisse*, bewährte und approbirte sympathetische und natürliche egyptische Geheimnisse für Menschen und Vieh, 4 fascicules, Braband, s.d., 1, 222.
- Arnaldus de Villanova, *Opera*, Lyon, 1509.
- Árnason, Jón 1862–1864. *Islenzkar þjóðsögur og æfintýri*, 2 vol. Leipzig: J.C. Hinrichs.
- Ars notoria. The Notory Art of Solomon shewing the Cabanistical Key of magical Operations...* Londres: J. Cottrel, 1657.
- Aymar, Alphonse 1926. Le sachet accoucheur et ses mystères. Contribution à l'étude du folklore de la Haute-Auvergne du XIII^e au XVIII^e siècles. *Annales du Midi* 38, 273–347.
- Bang, A. Chr. 2005. *Norske hexeformularer og magiske opskrifter*. Oslo: Kildeforlaget. (1ère édition Kristiania, 1901–1902 [Videnskabselskabets skrifter 2. Historisk-filos. klasse 1901, n°1]).
- Beckers, Hartmut 1984. Eine spätmittelalterliche deutsche Anleitung zur Teufelsbeschwörung mit Runenschriftverwendung. *Zeitschrift für deutsches Altertum* 113, 136–145.

- Berthoin-Mathieu, Anne 1996. *Prescriptions magiques anglaises du X^e au XII^e siècle*, 2 vol. Paris: Publications de l'Association des Médiévistes Anglicistes.
- Blaise de Vigenère 1587. *Traicté des chiffres ou secrètes manières d'escrire*. Paris: chez Abel L'Angelier.
- Bohak, Gideon 2003. Hebrew, Hebrew everywhere ? Notes on the Interpretation of Voces magicae, in S. Noegel, J. Walker, Br. Wheeler (éd.), *Prayer, Magic and the Stars in the ancient and late Antique World*. Philadelphie: Pennsylvania University Press, 69–82.
- Bonner, Campbell 1950. *Studies in Magical Amulets chiefly Graeco-Egyptian*. Ann Arbor: Chicago University Press.
- Boswinkel, Ernst, Pestman, Pieter W. (éd.) 1978. *Textes grecs, démotiques et bilingues*. Leyde: E. J. Brill.
- Braekman, Willy L. 1997. *Middeleeuwse witte en zwart magie in het Nederlands taalgebied. Gecommentarieerd compendium van incantamenta tot einde 16^{de} eeuw*. Gand: Koninklijke academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde.
- Le Mesnagier de Paris* 1994. Texte édité par G. E. Brereton et J. M. Ferrier, traduction et notes par K. Ueltschi. Paris: Librairie générale française.
- Cockayne, T. O. 1864. *Leechdoms, Wortcunning and Starcraft in Early England*, 2 vol. London: Longman.
- Delatte, Louis (éd.) 1942. *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides*. Liège, Paris: Librairie Droz (Bibliothèque de philosophie et lettres de l'Université de Liège, XCIII)
- Deonna, Waldemar 1944. Abra, Abraca. La croix-talisman de Lausanne. *Genava* 22, 116–137.
- Espeland, V. 1974. *Svarbok frå Gudbrandsdalen*, Oslo, Bergen, Tromsø, Universitetsforlaget (Norsk Folkeminnelags Skrifter, 110).
- Franz, Adolph 1909. *Die kirchlichen Benediktionen im Mittelalter*, 2 vol. Graz: Akademische Druck- u. Verlagsanstalt.
- Frommann, J. Chr. 1675. *Tractatus de fascinatione novus et singularis*. Nuremberg: Joh. Andreae Endteri.
- Gompert, L. 1918. Der Zachariassegen gegen die Pest. *Hessische Blätter für Volkskunde* 17, 37–52.
- Gravier, Maurice (éd.) 1955. *La Saga d'Eric le rouge*. Paris: Aubier.
- Haver, Jozef van 1964. *Nederlandse Incantatieliteratuur. Een gecommentarieerd compendium van Nederlandse Besweringsformules*. Gand: Secretariaat van de Koninklijke academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde.
- Hedegård, Gösta 2002. *Liber Iuratus Honorii: A Critical Edition of the Latin Version of the Sworn Book of Honorius*. Stockholm: Almqvist & Wiksell (Studia Latina Stockholmiensia 48).
- Hervé, Georges 1916. Superstitions populaires suisses concernant les armes, le tir, la guerre, les blessures. *Revue anthropologique* 26, 351–365.
- Hunt, Tony 1994². *Popular Medicine in 13th-Century England. Introduction and Texts*. Cambridge: D.S. Brewer.
- Lecouteux, Claude 2001. Agla, Sator. Quelques remarques sur les charmes médicaux du Moyen Âge. *Nouvelle Plume: Revue d'Études mythologiques et symboliques* 2, 19–34.

- Lecouteux, Claude 1996. *Charmes, conjurations et bénédictions: lexique et formules*. Paris: Champion. (Essais 17).
- Lecouteux, Claude 2004. *Le Livre des amulettes et talismans*. Paris: Imago.
- Lecouteux, Claude 2005. *Le livre des grimoires: aspects de la magie au Moyen Âge*. Paris: Imago (deuxième édition).
- Heim, Richard 1893. Incantamenta magica graeca latina. *Jahrbücher für classische Philologie* 19, 463–576.
- Niedermann M (éd.) 1916. *Marcelli de medicamentis liber*. Leipzig – Berlin: B.G. Teubener (Corpus medicorum latinorum, 5).
- Ogden David 1999. Voces magicae, Letters, Shapes and Images, in V. Flint (éd.), *Witchcraft and Magic in Europe: Ancient Greece and Rome*. Londres: Barnes & Noble.
- Ohrt Ferdinand 1921. *Danmarks trylleformler*, 2 vol. Copenhagen, Kristiana: Nordisk Forlag.
- Peterson, E. 1926. Engel- und Dämonennamen: Nomina barbara. *Rheinisches Museum* N.F. 75, 393–421.
- Pingree, David (éd.) 1986. *Picatrix. The Latin Version of the Ghayat al-Hakîm*. Londres: University of London (Studies of the Warburg Institute 39).
- Pourrat, Henri 2009. *Le trésor des contes*. Paris: Robert Laffont.
- Saemundsson, Matthías Viðar 1992. *Galdrar á Íslandi. Íslensk galdrabók*. Reykjavik: Almenna bókafélagið.
- Scott, Reginald 1584. *Discoverie of witchcraft*. Londres.
- Seligman, K. 1921. Ananisapta und Sator. *Hessische Blätter für Volkskunde* 20, 1–25.
- Singer, Charles 1917. On a Greek charms used in England in the 12th century. *Annals of Medical History* 1, 258–260.
- Storms, G. 1948. *Anglo-Saxon Magic*. La Haye: Martinus.
- Testament de Salomon*, trad. dans Lecouteux 2005, 66–70.
- Timotin, Emanuela 2009. *Les charmes roumains manuscrits. Évolution et transmission d'un savoir traditionnel aux XVII^e–XIX^e siècles*, thèse, Grenoble III.
- Véronèse, Julien 2007. *L'«Ars notoria» au Moyen Âge*. Florence, Sismel – Edizioni del Galluzzo.
- Villiers, Elisabeth 1989. *Amuleti, Talismani, ed altre cose misteriosi*. Milan: Hoepli Editore.
- Wackernagel, Wilhelm 1876. *Altdeutsche Predigten und Gebete aus Handschriften*. Bâle: Hugo Richter.
- Wasserschleben, F. W. H. 1851. *Die Bußordnungen der abendländischen Kirche*. Halle: Graeger.
- Wesche, Heinrich 1940. *Der althochdeutsche Wortschatz im Gebiete des Zaubers und der Weissagung*. Halle: Niemeyer.

About the author

Claude Lecouteux is Professor Emeritus of medieval literature and civilization at the Sorbonne (Paris IV). He is the author of numerous books on folk beliefs and magic. For further informations see: http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Lecouteux.

Incantatio

An International Journal on
Charms, Charmers and Charming

<http://www.folklore.ee/incantatio>

Print version

Issue 2

2012

ISNFR Committee on Charms, Charmers and
Charming

Incantatio

An International Journal on
Charms, Charmers and Charming

Issue 2

General Editor: Mare Kõiva

Guest Editor for This Issue: Emanuela Timotin

Tartu 2012

General Editor: Mare Kõiva
Guest Editor for This Issue: Emanuela Timotin
Layout: Liisa Vesik

Editorial board:
Alaric Hall
Claude Lecouteux
Lea Olsan
Éva Pócs
Jonathan Roper
Emanuela Timotin
Andrey Toporkov
Daiva Vaitkevičienė
William F. Ryan

Editorial contacts:
<http://www.folklore.ee/incantatio>
incantatio@folklore.ee
Vanemuise 42, Tartu 51003, Estonia

Supported by and affiliated to projects SF0030181s08 and
EKKM09-159 of the Estonian Ministry of Education and Research,
and the European Union through the European Regional Development Fund
(Centre of Excellence in CECT).

All rights reserved.

Copyright 2012 the authors and the
ISFNR Committee on Charms, Charmers and Charming

ISSN 2228-1355
DOI 10.7592/Incantatio

Contents

doi: 10.7592/Incantatio2012

From the power of words to the power of rhetoric: nonsense, pseudo-nonsense words, archaisms and artificially constructed compounds in Greek oral charms Haralampos Passalis doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Passalis	7
Ivan the Terrible's Malady and Its Magical Cure William F. Ryan doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Ryan	23
Typologie des formules magiques Claude Lecouteux doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Lecouteux	33
Verbal Charms from a Seventeenth-Century Manuscript Andrei Toporkov doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Toporkov	42
<i>Maria Lactans</i> and the Three Good Brothers Eleonora Cianci doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Cianci	55
Termes albanais pour 'incantation' Cătălina Vătăşescu doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Vatacescu	71
<i>Get Dr Clague</i> . Dr John Clague as Collector of Manx Charms Stephen Miller doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Miller	79
Contemporary Charms and Charming in Adjara, Georgia Jonathan Roper doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Roper	96

doi: 10.7592/Incantatio2012_1_BookReview

James Alexander Kapaló, *Text, Context and Performance. Gagauz Folk Religion in Discourse and Practice*. Leiden-Boston: Brill, 2011, 352 pp. (Haralampos Passalis)

T. A. Агапкина, А.Л. Топорков (ed.), *Восточнославянские Заговоры: Аннотированный Библиографический Указатель* (East Slavic Charms: Annotated Bibliographical Index). Moscow: Пробел, 2011, 170 pp. (Svetlana Tsonkova)

T. A. Agapkina, *Vostochnoslavianskie lechebnye zagovory v sravnitel'nom osveshchenii. Siuzhetika i obraz mira* (East Slavic Healing Spells in a Comparative Light: Plot Structure and Image of the World), Moscow: Indrik 2010. 823 pp. (William F. Ryan)

A. L. Toporkov, *Russkie zagovory iz rukopisnykh istochnikov XVII – pervoi poloviny XIX v.* (Russian Manuscript Charms from 17th to First Half of the 19th Century). Moscow: Indrik 2010. 830 pp. 14 illustrations (William F. Ryan)

J. Roper (ed.), *Charms, Charmers and Charming. International Research on Verbal Magic*. Palgrave Macmillan, 2009, 294 pp. (Emanuela Timotin)

CONFERENCE REPORT

doi: 10.7592/Incantatio2012_1_Reports

Oral Charms in Structural and Comparative Light. International Conference at the Russian State University for the Humanities and at the Russian Academy of Sciences (Moscow, 27–29 October 2011) (E. Kuznetsova, A. Toporkov)